



Photo : © Marianne
Krüger-Potratz

Prof. Dr. Marianne
Krüger-Potratz

La recherche subventionnée
à l'OFAJ. Formats spécifiques
et ce « petit quelque chose »
qui fait la différence

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de
la recherche interculturelle franco-allemande



Prof. Dr. Marianne Krüger Potratz (émérite)
Westfälische Wilhelms-Universität Münster
<https://www.uni-muenster.de/EW/personen/kruegerpotratzm.html>

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : de 1990 à 2020

potratz@me.com

Éducation interculturelle
Histoire du traitement du bilinguisme et plurilinguisme
linguistique, ethnique et culturel dans l'éducation



La recherche subventionnée à l'OFAJ. Formats spécifiques et ce « petit quelque chose » qui fait la différence

Je souhaite commencer par trois souvenirs personnels liés à trois différents formats de projets de recherche. D'une part en revenant sur l'origine et le soutien financier de quatre projets de l'OFAJ auxquels j'ai participé entre 1990 et 2020.



Ce qui suit doit être compris comme un point de vue personnel sur les évolutions des différents concepts de recherche et *non* comme une

prise de position sur l'histoire des concepts et formats du soutien de la recherche à l'OFAJ. Je souhaite ici expliciter d'une part les raisons pour lesquelles le format actuel a ma préférence et d'autre part attirer l'attention sur les impératifs spécifiques nécessairement inhérents aux projets de l'OFAJ, sachant qu'une comparaison avec d'autres formats¹ de recherche (de re-

¹ Sont comparables les formats de soutien des institutions qui soutiennent des

cherche appliquée il s'entend) que je connais serait à mon avis mal aisée, pour ne pas dire inappropriée.

Trois formats et un retour en arrière

Le premier format de recherche que j'ai rencontré était les « Journées d'étude sur les relations et apprentissages interculturels » qui avait lieu en 1990 à Amiens. Ces trois journées devaient être le point de départ de « rencontres annuelles de chercheurs (...) sur des sujets spécifiques » en amont de projets de recherche en commun (Thomas, 1995, 8 ; Abdallah-Preitcelle, 1995, 5). Le titre de ces « journées d'études 1990 » était volontairement général, mais le programme comportait un certain nombre de points précis et questionnements qui faisaient référence aux événements de cette époque. Le sujet principal portait justement sur les bouleversements politiques de 1989/1990 dans l'Est de l'Europe et en Allemagne, et sur leurs conséquences en Europe et pour l'action de l'OFAJ. Ces journées

projets de recherche liée à la pratique, comme certaines fondations, des organisations importantes pour l'éducation à la citoyenneté ou des organismes publics dans différents domaines politiques.

avaient cela de particulier qu'elles étaient « une rencontre doublement interculturelle », en raison de la participation (et des échanges), de chercheuses et chercheurs non seulement français et allemands mais aussi du „côté allemand“, celle d'universitaires allemands de l'Est et de l'Ouest invités pour la première fois, dont Alexander Thomas dira dans la préface de la synthèse des journées d'étude, qu'ils étaient devenus dès le lendemain, c'est-à-dire le 3 octobre 1990, les représentants d'une « Allemagne réunifiée » (Thomas, 1995, 7). C'était une rencontre à la fois intéressante, émouvante et légèrement déconcertante quand on songe que les contacts entre universitaires de la RDA et leurs collègues ouest-allemands n'étaient possibles que pour un petit nombre d'entre eux. D'après ce que j'en sais, le format « journées d'études » n'a plus été utilisé si ce n'est pour choisir des sujets de débats. Quant au deuxième format de recherche rencontré, il s'agissait de celui auquel je participais en tant que troisième chercheuse invitée au sein du groupe de pilotage du projet composé de six membres : « *Comment apprendre la citoyenneté européenne avec la pluralité des langues et des cultures* (Delo-

ry-Momberger *et al.*, 2011). C'était à un moment où la « recherche à l'OFAJ (...) était pratiquée par un groupe franco-allemand de chercheurs qui n'avait presque pas changé » et « qui présentait certaines constantes » mais qui avait contribué à élargir le champ d'investigation des recherches (voir la publication « L'Office franco-allemand pour la Jeunesse a 50 ans », 2013, p. 71). Le projet intitulé « Citoyenneté européenne » était particulièrement digne d'attention non seulement en raison du sujet traité mais aussi en ce qui concerne sa configuration et le nombre de participantes et participants². Il s'agissait en majorité de jeunes chercheuses et chercheurs, notamment les anciens et les actuels doctorantes et doctorants des enseignantes et enseignants qui précisément avaient initié le projet. La plupart d'entre eux avaient au moins des connaissances passives de la langue du pays partenaire. Au début, une interprète a apporté son aide en plénum mais très vite tous les participantes et participants ont essayé de se traduire eux-mêmes dans la limite de leurs possibilités. L'inconvénient de ce format venait du fait qu'il y avait à la fois des par-

² 25 autrices et auteurs ont participé à la publication finale.

ticipantes et participants qui avaient déjà une idée très précise des aspects du sujet qu'ils souhaitaient traiter en commun et d'autres qui avaient besoin d'abord de travailler plus longtemps en groupes de travail sur le choix des sujets. Autrement dit, le travail sur la définition des problématiques et - par conséquent - sur la méthodologie, n'a pas eu lieu comme cela se fait pour une demande de recherche acceptable par tous. Au contraire, l'équipe a décidé - en majorité - de fonctionner en plusieurs groupes de travail pendant la première phase du projet³. Pour les uns, c'était un signe positif de la recherche spécifique de l'OFAJ, pour d'autres, cela était ressenti comme un frein compte tenu du temps limité imparti au projet. Ceci a donné lieu à la formation d'un mini-groupe de « fidèles » parmi les chercheuses et chercheurs auquel se sont joints d'autres collègues, ce qui a conduit à la création de deux projets de recherche⁴, les conditions d'attribution pour la re-

³ Les participantes et participants étaient libres de s'organiser en groupes de travail en fonction de leur propre discipline, des problématiques ou d'autres champs de recherche ou de méthodes.

⁴ Les résultats du premier projet figurent dans l'ouvrage collectif Montandon & Sarremejane, 2016. Les résultats du deuxième projet seront publiés en 2021.

cherche (le troisième format dans ma liste) ayant été modifiées entre temps (Directives de l’OFAJ, 2019, Point 2.4.).

Appels à projets et procédure de demande pour projets de recherche - pratiques actuelles

Ce nouveau format, devenu le format actuel, correspond bien par son dispositif aux impératifs habituels dans le milieu de la recherche, à commencer par la définition des priorités en lien avec la mission de l’OFAJ et ensuite par les informations sur les contenus et les moyens méthodologiques, la composante franco-allemande du groupe de recherche, etc. et enfin par la présentation d’un budget.



Le soutien financier concerne non seulement les frais de voyage et de rencontre mais aussi ceux d’une version bilingue de la publication des résultats ainsi que dans une certaine mesure la prise en charge des frais matériels et la signature de conventions.

Ce type de format présente l’avantage de réunir un plus grand nombre de scientifiques qualifiés qui se sentent réellement impliqués. La durée des projets est de trois ans en règle générale, ce qui est suffisant pour la recherche elle-même mais pas pour la réalisation d’une publication ou de matériel pédagogique⁵, ce qui n’est d’ailleurs pas spécifique à l’OFAJ.



Pour autant, le soutien de la recherche à l’OFAJ est comparable à celui d’autres organisations et institutions qui financent une recherche appliquée à leur action⁶. Par contre on peut dire qu’au-delà, l’OFAJ se caractérise par tout un ensemble de spécificités ce qui rend mal aisée la comparaison avec d’autres organismes de soutien.

⁵ Il est entendu que dans la plupart des cas, le projet de l’OFAJ n’est pas le seul projet de recherche à cet endroit pendant cette période.

⁶ Il pouvait s’agir par exemple de recherches financées par de petites fondations ou des communes comme des études scientifiques de soutien et d’évaluation de certains programmes intéressants pour l’école.

Spécificités de la recherche à l’OFAJ

Ce qui fait l’originalité de la recherche dans le cadre de l’OFAJ, c’est – en plus de son caractère professionnel – la dimension binationale obligatoire, la France et l’Allemagne étant en règle générale le lieu où se situe la recherche, sans exclure pour autant d’autres pays, en particulier ceux qui jouent un rôle important dans l’action de l’OFAJ en faveur de la jeunesse. Ceci implique dans tous les cas l’utilisation des deux langues – du français et de l’allemand – dans la recherche, les échanges et les publications, ce qui n’empêche pas par ailleurs que d’autres langues soient présentes de temps à autre dans la communication interne. Par contre l’allemand et le français sont les deux langues de travail et d’édition incontournables⁷.



Ainsi, les chercheuses et chercheurs prennent en considération les évolutions qui font l’objet de recherches

⁷ Il est bon de ne pas exclure l’étude des évolutions dans d’autres pays, d’autant plus ceux qui jouent un rôle dans le cadre de la politique de jeunesse de l’OFAJ. Mais la focale reste au niveau des deux pays partenaires.

dans le pays partenaire ainsi que l’angle de recherche, même lorsque leurs activités scientifiques se limitent très souvent en majorité à leur propre pays.



Ceci est d’autant plus important car ils peuvent articuler les résultats de leurs propres travaux avec ceux du projet, ou savoir de quoi il s’agit quand les collègues discutent de concepts, dont la formulation ne semble pas avoir de signification dans leur propre langue, comme par exemple « Schulentwicklung » ou nouvelle politique scolaire, un « mot » qui depuis les années 1990 au sein des débats de spécialistes de langue allemande correspond à un tournant dans le pilotage de l’enseignement scolaire. Traduit en français, il s’agit simplement d’un mot et qui ne correspond pas simplement à *réforme* ou *innovation*⁸. Une explication est nécessaire afin de pouvoir échanger sur le pour et le contre de projets de réforme. Il y a par exemple un débat français sur la notion de *coéducation parentale* que les Allemands n’identifient pas automatiquement comme étant la traduction de *coéducation* entre pa-

⁸ Les mots en italique dans ce paragraphe sont en français dans le texte.

rents d'élèves et corps enseignant, d'autant plus que les collègues français parlent souvent uniquement du raccourci coéducation - car c'est un sujet de débat actuellement - , ce qui à nouveau du côté allemand correspond (injustement) à la notion de « mixité entre filles et garçons » alors qu'il n'en est pas question dans le projet.



En conclusion, je dirais que la recherche à l'OFAJ y gagnerait en visibilité en mettant davantage sa singularité en évidence et de manière plus offensive, en particulier la dimension binationale des groupes et des champs de recherche. Ceci pourrait nous interpeller de façon exemplaire car la notion de recherche transnationale – en dépit de toutes « les migrations des concepts et des idées » – n'est pas facilement transférable d'une langue à l'autre si elle n'est pas en même temps contextualisée historiquement, je veux parler ici de l'histoire de la formation et de l'éducation et des institutions nationales dont elle est issue.

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, 1995, « Introduction », in M. ABDALLAH-PRETCEILLE & A. THOMAS (dir.), *Relations et*

apprentissages interculturels, Paris, Armand Colin, p. 111-125 (2ième édition 2007).

DELORY-MOMBERGER, Christine, GEBAUER, Gunter, KRÜGER-POTRATZ, Marianne, MONTANDON, Christiane & WULF, Christoph (dir.), 2011, *Citoyenneté européenne, désirs d'Europe, regards des marges*, Paris, L'Harmattan.

Directives / Richtlinien, 2019, *Directives de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse / Richtlinien des Deutsch-Französischen Jugendwerks*, Paris/Berlin/Saarbrücken, en ligne <https://www.dfjw.org/ressourcen/richtlinien-directives.html>.

MONTANDON, Christiane & SARREMEJANE, Philippe (dir.), 2016, *Apprentissages informels et expériences interculturelles à l'école primaire*, Paris, Téraèdre.

THOMAS, Alexander, 1995, « Einleitung », in A. THOMAS & M. ABDALLAH-PRETCEILLE (dir.), *Interkultureller Austausch. Deutsche und französische Forschungen zum interkulturellen Lernen*, Baden-Baden, Nomos, p. 109-123.